CROS, Edmond, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 206 p.

Marc Marti (dir.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/33>

DOI : 10.4000/narratologie.33

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

« CROS, Edmond, *La sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003, 206 p. », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 12 | 2005, mis en ligne le 21 juillet 2005, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/33> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.33>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Cahiers de Narratologie – Analyse et théorie narratives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

CROS, Edmond, La sociocritique, Paris, L'Harmattan, 2003, 206 p.

Marc Marti (dir.)

- 1 Née dans les années soixante du croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique, la sociocritique s'est donné pour objectif un renouvellement de l'approche sociologique de la littérature qui intègre les avancées du structuralisme, de la sémiologie et de la linguistique. Edmond Cros, co-fondateur de la discipline en France avec Claude Duchet, propose un ouvrage de synthèse sur la question. Ce livre est le produit d'une pratique de plus de trente années, tant comme chercheur dans le cadre de l'ISS (Institut International de Sociocritique) que comme enseignant à l'Université de Montpellier. L'ouvrage se présente sous la forme de neuf chapitres où sont développées tantôt des démonstrations théoriques, tantôt des analyses appliquées. Le lecteur trouvera à la fin un court glossaire définissant les principaux termes ainsi qu'une bibliographie indicative.
- 2 Les deux premiers chapitres exposent les théories qui se situent en amont de la sociocritique, que ce soit sur le plan chronologique ou sur le plan théorique. Edmond Cros rappelle d'abord les polémiques entre marxisme et structuralisme pendant les années soixante, notamment les critiques virulentes d'Henri Lefebvre vis-à-vis d'une forme de pensée hégémonique qui met entre parenthèses l'histoire. Le structuralisme se nourrit cependant d'apports nouveaux, tels que ceux d'Althusser, Lacan et Michel Foucault. En dernier ressort, la sociocritique « tout en donnant toute son importance au structuralisme en tant que méthodologie [...] se donne comme objectif de mettre à jour les modalités qui gère l'incorporation de l'histoire dans les structures textuelles ». Les pages consacrées à Georges Lukács, Mikhaïl Bakhtine et Lucien Goldmann rappellent les origines, les fondements et les limites du structuralisme génétique. La sociocritique en récupère cependant les notions de sujet *transindividuel* et de *non-conscient* et s'en démarque « en centrant davantage ses analyses sur la littérarité des œuvres de fiction, en essayant enfin de privilégier le travail de l'écriture ». Le second chapitre aborde les rapports de la discipline avec la sociologie de la littérature, en décrivant les phénomènes de médiation langagière socio-discursive et institutionnelle qui affectent l'écriture

littéraire. La synthèse convoque un très grand nombre de travaux comme ceux de Claude Duchet, P.V. Zima, Renée Balibar ou Régine Robin.

- 3 Le chapitre trois expose la théorie sociocritique du texte. Celui-ci apparaît d'abord comme un objet nouveau, fruit des questionnements de la linguistique et de la « nouvelle critique » qui se sont développées dans les années soixante. Reprenant la définition de l'idéologie donnée par Louis Althusser, et la prolongeant, Edmond Cros considère que le matériau langagier, par sa nature sociologique et historique, est essentiellement idéologique. Ce matériau forme ensuite le texte. Ainsi, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas d'ailleurs au niveau des contenus mais au niveau des formes. Pour ce faire, la discipline reprend les termes de génotexte et phénotexte, en leur donnant un sens différent de celui attribué par Julia Kristeva. Pour la sociocritique, le premier (génotexte) opère avec des catégories conceptuelles et correspond à une énonciation non grammaticalisée, en ce sens que cette énonciation n'est pas encore mise en formule. Elle n'est pas une structure mais appelée à le devenir en se structurant elle-même dans les différentes réalisations phénotextuelles d'un même texte ». Les différents niveaux (ou catégories) du phénotexte (narrativité, personnages, symboles, etc...) tendent à réaliser de façon apparemment incohérente et éclatée, voire contradictoire les latences sémantiques d'un même énoncé, le génotexte. Les chapitres quatre et cinq proposent respectivement une application sur le fonctionnement du phénotexte et la morphogénèse, à partir de l'exemple de l'analyse des films *Citizen Kane* et *Scarface*.
- 4 Le chapitre six développe la théorie sociocritique du sujet. Pour la sociocritique, le sujet « se donne à connaître essentiellement par des phénomènes de conscience qui s'extériorisent ». Revenant sur les travaux de Benveniste pour s'en démarquer, Edmond Cros rappelle que le sujet peut être une multiplicité d'énonciateurs. Les marques de l'énonciation n'étant sur ce point qu'un effet de surface. Les propositions de la psychanalyse —principalement la théorie du sujet chez Lacan— et de Louis Althusser sur l'idéologie servent à fonder une théorie du sujet culturel. Cette notion est fondamentale car elle permet de rendre compte de la transcription du socio-économique dans le culturel. À travers l'exemple du film *Viridiana* de Luis Buñuel, Le chapitre suivant traite du texte culturel. Celui-ci se définit « comme un fragment d'intertexte d'un certain type qui intervient suivant les modes spécifiques de fonctionnement dans la géologie de l'écriture ».
- 5 Le chapitre huit traite de la modélisation, à travers l'exemple de l'avènement du roman moderne en Espagne. Il s'agit ici pour la sociocritique de considérer le genre littéraire. Dans le cadre de la discipline, il est un système modélisant secondaire —le premier étant la langue—, qui marque les messages du sceau de ses contraintes. À travers les exemples du *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán et du *Don Quixote de la Mancha* de Miguel de Cervantès, Edmond Cros analyse les origines du roman et la façon dont il absorbe, de façon parfois conflictuelle, les formes et les matériaux antérieurs. Il démontre que ce genre « n'est rien d'autre que de l'histoire incorporée sous une forme qui lui est spécifique. Cette forme nous parle de l'effacement de l'imaginaire post-médiéval et l'avènement d'un nouvel horizon socio-économique et socio-culturel ».
- 6 Le chapitre neuf propose de reconsidérer la notion d'idéologème à partir de la définition qu'en donne Julia Kristeva. Pour la sociocritique, l'idéologème sera « un micro-système sémiotico-idéologique sous-jacent à une unité fonctionnelle et significative du discours ».

À travers l'exemple de « patrimoine » et de « postmodernité », Edmond Cros démontre tout le profit que peut tirer du concept l'analyse littéraire et sociologique.

- 7 La conclusion reprend sous forme synthétique les prises de position méthodologiques de la sociocritique tout en rappelant qu'elle ne se veut pas une discipline rigide ou hégémonique : « s'intéresser aux modalités de fonctionnement et à la nature sémiotico-idéologique des formes ne revient absolument pas, dans mon esprit, à prétendre que le texte n'est pas envisageable à partir d'autres perspectives, ce qui serait méconnaître les modes d'activité et de productivité textuelle ».
- 8 Au bout du compte, le lecteur appréciera dans ce livre l'effort pédagogique pour vulgariser une discipline qui est très largement ouverte sur l'ensemble des sciences humaines. La narratologie pourrait aussi y trouver un renouvellement de sa finalité, en particulier en tant qu'outil d'analyse des formes.

INDEX

Mots-clés : sociocritique, génétique textuelle, Edmond Cros